

ENTRE CIEL ET ENFER

Drame

de Anne-Sophie Nédélec

Synopsis

Caen. Juin 1944. Les bombardements alliés pilonnent la ville. Les habitants se réfugient dans la cathédrale Saint Etienne. Entre ciel et enfer raconte l'histoire de deux de ces familles : les Boutier et Louise et sa grand-mère. C'est dans cette atmosphère électrique de chamailleries, de soupçons et de peur qu'arrive Michel, le neveu des Boutier caché dans la résistance pour échapper au S.T.O. Une relation de méfiance, de défi et de fascination s'installe entre lui et la mystérieuse Louise. Ce n'est pas l'Occupation, ce n'est pas encore la Libération. Dans cette situation indéfinissable et comme en suspens, les personnages se débattent entre les difficultés de la vie quotidienne décuplées par l'angoisse omniprésente et les susceptibilités des uns et des autres.

Distribution

Michel, une vingtaine d'années

Louise, une vingtaine d'années

Mme Boutier, sa femme

M. Boutier, leur oncle

Mama, sa grand'mère

Juliette, neuf ans, sa petite sœur

Le curé

Décor

Une chapelle d'église.

Durée : 50 minutes

Tout public

Texte déposé à la SACD: pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

Juin 1944.

Une chapelle d'église aménagée en refuge.

De la paille, des baluchons et des caisses sont entassés à droite et à gauche.

Dans le fond, un autel et un réchaud.

Au centre, une table et des chaises.

Le " quartier " de Louise et Mama est à gauche, celui des Boutier à droite.

Un jeune homme est assis à la table. Il bricole minutieusement une radio qu'il dissimule à moitié d'une couverture.

Entre une jeune fille outrageusement fardée et vêtue avec un chic un peu tape à l'oeil. Elle a un temps d'arrêt, puis elle essuie rapidement son maquillage, retire son chapeau, détache ses cheveux et met un peu de désordre dans sa tenue ; enfin, elle retire ses chaussures à talons hauts. Elle a maintenant l'air beaucoup plus jeune et moins vulgaire. Néanmoins, elle ne peut se défaire d'un ton agressif lorsqu'elle s'exprime.

Louise : Bonjour !

Michel, sursaute, se retourne et se lève d'un bond tout en couvrant rapidement la radio avec la couverture : Heu, bonjour ! (Il détaille avec intérêt et inquiétude la jeune fille qui s'avance vers lui.)

Louise : Je m'appelle Louise. Je suis la petite fille de Madame Blomard.

Michel, étonné : Ah ! Mon oncle m'avait prévenu qu'il partageait effectivement cette chapelle avec une certaine Madame Blomard et sa petite fille... Mais je m'attendais à une enfant... Moi, c'est Michel. Je suis le neveu de Monsieur Boutier. Il m'a dit que je pouvais venir ici ; que c'était sans danger. (Louise soulève la couverture.)

Louise : Vous êtes poursuivi par la Gestapo ?

Michel : Disons qu'elle ne me cherche pas, mais qu'il ne faudrait pas qu'elle me trouve.

Louise : Oh, depuis que les Alliés ont débarqué, ils ont autre chose à faire que débusquer les résistants !

Michel : Comment savez-vous que... ?

Louise : A votre âge, on est prisonnier ou bien résistant. Je me trompe ?

Michel : Ben... A l'heure qu'il est, je devrais être en Allemagne à fabriquer des bombes pour les boches. Je travaillais à l'épicerie de mon oncle lorsque j'ai reçu ma convocation pour le S.T.O. Le hasard a fait qu'un commis de la boutique auquel je rendais quelques services pour le compte de son réseau m'a proposé de faire des bombes " contre " les boches. C'est à ce moment que je suis véritablement rentré dans la Résistance. (Louise lui tourne le dos et commence à se deshabiller (elle porte une combinaison sous sa robe) et enfiler une vieille blouse. Michel se détourne pudiquement.) On m'a caché dans la campagne et, malgré la mesquinerie des gens, je n'ai jamais été dénoncé. Et j'ai toujours réussi à échapper aux fouilles et aux raids allemands. Même pendant les distributions de messages ou les transports de matériel compromettant. Un vrai miracle ! (Entraîné par son discours, il commence à faire de la gloriole pour épater son auditoire.) Et il y a trois semaines, c'est moi qui ait coupé les

lignes téléphoniques pour empêcher les allemands des bunkers de la côte d'annoncer à ceux de Caen le Débarquement, dont j'avais été prévenu par le signal convenu...

Louise, *chantant les premières notes* : Ta, ta, ta, ta... La cinquième de Beethov.

Michel, *dépité* : Heu oui, c'est ça...

Louise : Ce qui était un code secret ne l'est plus. Tout le monde le connaît à présent !

Michel : Mince, alors !

Louise s'assied sur le lit de Mama et allume une cigarette.

Louise, *ironique* : Je suis vraiment désolée. Ca va couper votre petit effet pour séduire les filles ! Mais ne vous inquiétez pas, même sans cela, vous n'aurez aucune difficulté. Il y a un sacré paquet d'esseulées par ici !

Michel, *moqueur* : Et vous n'en faites pas partie ?

Louise : Oh moi, vous savez...

Mme Boutier, *entrant* : Elle ne t'a pas attendue pour ça, cette traînée... (*A Michel* :) Enfin te revoilà ! (*Elle l'embrasse froidement.*)

Louise sort en haussant les épaules.

Michel : Juliette n'est pas avec vous ?

Mme Boutier : Ah, là, là, cette gamine, toujours en vadrouille ! (*Désignant l'appareil sur la table* :) Qu'est-ce que c'est que ça ?

Michel : Rien, rien, un poste de radio qu'on m'a chargé de remettre en état.

Mme Boutier : Dis donc, Michel, j'espère que tu n'as pas été trop loquace avec cette fille ?

Michel : C'est à dire que... Mon oncle m'avait dit que vous viviez avec des gens sûrs...

Mme Boutier : Ah ! Celui-là. Il finira par se faire descendre, un jour, à force de faire confiance à tout le monde !

M. Boutier, *entrant* : Alors, Michel, installé ?

Michel : Oui, mon oncle... J'ai peut-être même un peu trop pris mes aises... Je veux dire, vis à vis des "voisins"...

Mme Boutier : Dis plutôt de "la" voisine.

M. Boutier : Louise ? Elle est adorable, n'est-ce pas ?

Mme Boutier : Ah, ça, avec les hommes, toujours ! Et toi, tu t'es fait embobiner ; je n'aime pas cela.

M. Boutier : Merci. Je m'en suis aperçu !

Mme Boutier : Mon Dieu, que tu peux être naïf ! A ton avis, comment se procure-t-elle toutes les denrées qu'elle ramène ? Et quand elle rentre à je ne sais quelle heure du jour ou de la nuit malgré le couvre-feu, barbouillée de maquillage comme une prostituée, d'où crois-tu qu'elle revienne, hein ? De faire la noce avec les allemands, y'a pas de doute ! *(Elle verse de l'eau à son mari et son neveu et commence à éplucher des rutabagas.)*

M. Boutier : Je n'ai pas à la juger sur des agissements que je ne connais pas... et que je ne veux pas connaître...

Mme Boutier : La politique de l'autruche, évidemment !

M. Boutier : Entre cela et le colportage des ragots, je ne sais pas ce qui est le pire. Et je ne veux pas le savoir ! En tout cas, Louise ne nous a jamais fait de problèmes, ni sa grand-mère.

Mme Boutier : Oh celle-là, quelle vieille bique ! Toujours à jouer aux cartes avec ceux de la chapelle d'à côté. On se demande ce qu'elle peut bien leur raconter sur nous ! Et de temps en temps, elle joue les sourdes. Quel sale caractère en plus !

M. Boutier, *ravi de raconter une anecdote* : Tiens, Michel, cela a failli lui coûter la vie à cette pauvre femme. Un soir, au moment du couvre-feu, les allemands lui ont demandé d'éteindre la lumière dont ils voyaient un rayon filtrer au ras des volets. Comme elle ne voulait pas répondre, ils ont tiré à travers la fenêtre !

Mme Boutier : Oh, mais elle est dangereuse, c'est moi qui vous le dit ! Les sourds n'entendent jamais que ce qu'ils veulent... et toujours ce qu'il ne faut pas ! Elle ferait mieux d'éduquer sa petite fille dans les principes de la vertu. Quel exemple pour Juliette !

M. Boutier : Alors là, tu ferais mieux de te taire sur ce sujet. Louise s'occupe plus de la petite que toi !

Mme Boutier : J'aimerais mieux qu'elle ne l'approche pas ! Elle doit lui mettre de drôles d'idées en tête ! Et qui rendent la petite encore plus insaisissable.

Louise rentre, poussant le fauteuil roulant de sa grand-mère qui tient amoureusement sur ses genoux un oiseau en cage. Régulièrement au cours de la pièce, elle se mettra à lui parler.

M. Boutier : Eh bien, Louise, Juliette a-t-elle fait des progrès aujourd'hui ?

Louise : Ben, en réalité, monsieur Boutier, je n'ai pas beaucoup prolongé la leçon. Juliette était fatiguée et...

Michel : Vous lui donnez des leçons ?

Mme Boutier : Juliette en a bien besoin. Elle a tout oublié depuis... *(Une cloche sonne. Mme Boutier se prépare précipitamment et sort. A son mari :)* Charles, dépêche-toi !

Michel : Où va-t-elle ?

Mama : A la messe ! Cette bigote croit que ses prières vont empêcher la voûte de l'église de s'effondrer sous les bombardements.

Louise : Quelle idiote !

M. Boutier : Excusez-moi, je m'en vais les rejoindre. Non que je croie en l'efficacité de mes prières, mais afin de bénéficier du soutien du sermon.

Mama : Foutaises ! Vous ne voyez donc pas que ce curé n'est qu'un gros lard qui profite de la situation pour allonger ses grandes phrases !

M. Boutier : Je veux rendre grâce au ciel d'être encore en vie .

Mama : Pff ! Votre Bon Dieu, il nous a bel et bien abandonnés. Si vous saviez combien il se fiche de vous !

M. Boutier : Vous êtes bien contente d'avoir trouvé refuge dans Sa maison ! *(Il sort.)*

Mama, énervée : Si ces satanés anglais n'avaient pas détruit la mienne avec leurs fichues bombes !

Louise : Mama, n'y pense pas, ça ne sert à rien. Tout ça, c'est le passé...

Mama, avec des larmes dans la voix : Vous, les jeunes, ça vous est bien égal, mais moi, c'était ma maison... et celle de mes ancêtres... Ma maison... *(Elle se met à tricoter dans son coin en marmonnant ; puis elle s'assoupira rapidement.)*

Silence.

Michel : La situation va bientôt s'arranger, si tout se passe comme prévu.

Louise : En attendant, les dégâts sont considérables. Les Alliés ont l'air de tirer à tort et à travers, sans respecter les civils ni les lieux de refuge. Pourtant, ils sont signalés !

Michel : Mais rendez-vous compte ! Cela ne doit pas être facile de tirer sur une ville occupée en épargnant tous les bâtiments marqués d'une croix rouge ! De là-haut, rien ne doit être bien clair. Et puis, les chasseurs ne sont jamais à l'abri des tirs au sol et des escadrilles ennemies.

Louise : Peut-être... En plus, les allemands paniquent tellement qu'il ont multiplié les raids ces derniers temps. *(Moqueuse :)* Si bien que votre tante n'ose même plus quitter la « protection » de l'église.

Michel : Ca ne m'étonne pas. Elle doit être morte de peur. Elle ne supporte pas ce qui dérange son petit quotidien. Même autrefois, elle faisait la tête quand on venait lui rendre visite parce qu'on bouleversait son emploi du temps ! Si on planifiait notre venue à l'avance, ça passait mieux, et encore ! ...*(Riant :)* La situation actuelle doit être un calvaire pour elle. Il n'y a que l'horaire de la messe qui soit à peu près fixe ! Enfin, elle doit se sentir bien ici, elle est dans son élément ! *(Ils rient tous les deux)*

Louise : Heureusement qu'elle n'a pas d'enfants ! La simple présence de Juliette la rend hystérique !

Michel : Ils n'ont jamais pu en avoir.

Louise : C'est peut-être pour cela...

Michel : Quoi donc ?

Louise : Qu'elle est aussi... aigrie...

Silence un peu gêné.

Michel : Je vois que vous n'êtes pas si mal installés que cela, ici ...

Louise : On est un peu les uns sur les autres... Et puis la cohabitation n'est pas toujours évidente. On ne choisit pas ses voisins ! Enfin, je ne dis pas ça pour...

Michel : Oh, mais je comprends bien ! J'imagine que ça ne doit pas être tous les jours facile à vivre, surtout avec ma tante ! Il ne faut pas faire attention ; elle n'a rien d'autre à faire que déverser sa bile. Ca a toujours été comme cela. Maintenant qu'elle n'a plus ma mère, elle s'est trouvé une nouvelle cible.

Louise, hausse les épaules : Oh, je ne l'écoute pas...

Michel : Ne la laissez pas vous insulter, tout de même...

Louise, avec un sourire ambigu : Je trouverai toujours le moyen de me venger !

Silence gêné.

Michel : Alors comme ça, vous donnez des leçons à ma sœur ?

Louise : J'essaie, ça m'amuse et ça passe le temps. J'utilise un vieux cahier de devoirs de vacances que j'ai retrouvé dans ma valise en quittant la maison. Je ne l'avais jamais rempli !

Michel : Et Juliette s'en sort bien ?

Louise : C'est à dire que... Enfin, c'est bizarre...

Michel, amer : Je vois. C'est normal.

Louise : Alors vous allez pouvoir m'expliquer...

Michel reste silencieux et détourne la tête.

Louise : J'aimerais bien savoir... Que s'est-il donc passé pour qu'elle oublie tout ce qu'elle avait pu apprendre ? Ses souvenirs sont tellement sélectifs.

Michel : Cela date du temps de l'exode, lorsque ma mère est morte...

Louise : Une fois, j'ai interrogé Juliette sur elle, mais elle a douloureusement froncé les sourcils et m'a dit, au bord des larmes, qu'elle ne s'en souvenait plus... Elle se souvient

seulement que son père est parti à la guerre, que l'on croit qu'il a été fait prisonnier. Elle se souvient de la fuite vers l'ouest devant l'avancée des allemands, des jeux dans la campagne avec d'autres enfants et aussi du grand château où ils étaient logés, avec ses tours mystérieuses, ses greniers poussiéreux et ses caves sombres...

Michel : Je crois en effet que ça a été une période formidable pour elle. Quelles bêtises elle a pu faire ! Une vraie petite sauvage ! Jusqu'au jour où...

Louise : Que s'est-il passé ? Votre oncle n'a jamais voulu en parler.

Michel : Moi non plus, je préférerais ne pas en parler...

Louise : Comme vous voulez...

Michel : Non, vous avez le droit de savoir, puisque vous vous occupez de Juliette... C'est un épisode douloureux. Surtout pour mon oncle... Maman, Juliette, deux autres femmes et quelques enfants étaient partis se promener dans la campagne. Des soldats allemands sont passés, ivres morts... Arrivés au village, ils se sont vantés d'avoir fait un beau carton. Inquiet de ne pas voir ma mère revenir, mon oncle est parti à leur recherche. (*Michel continue presque malgré lui, emporté par son récit.*) Il les a tous découverts dans le fossé, criblés de balles... Maman n'était pas morte, mais elle avait perdu énormément de sang. Elle devait souffrir le martyr. Elle ne pouvait pas parler, mais mon oncle a lu dans ses yeux qu'elle lui demandait de l'achever.

Louise : Arrêtez, j'ai compris...

Michel : Non, il faut que tout le monde sache, il faut que tout le monde comprenne les horreurs, les actes contre nature, que la guerre nous oblige à faire !... Contre sa propre volonté, il lui a obéi. Il n'avait rien sur lui... Alors il l'a étouffée avec sa veste. (*Silence.*) Je lui en ai longtemps voulu, mais je sais qu'il avait raison. Il a dû lui falloir un tel courage ! ... (*Silence.*)

Louise : Et Juliette a vu tout ça ?

Michel : Non, mon oncle l'a retrouvée un peu plus loin, évanouie. Elle avait tenté de s'enfuir, mais il lui avaient tiré dessus et touchée aux jambes... Elle ne s'est réveillée que deux jours après, la mémoire en lambeaux et la jambe droite fracturée.

Louise : C'est donc pour ça...

Michel : Oui, depuis elle boîte... et fait des cauchemars...

Louise : Je comprends maintenant...

Retrent M. et Mme Boutier, catastrophés.

M. Boutier : L'hôpital a été bombardé, malgré la croix rouge peinte sur le toit.

Mme Boutier : Ca va bientôt être notre tour !

M. Boutier, *énervé* : Michel, toi, tu dois savoir ! Alors j'aimerais bien que tu nous explique pourquoi les Alliés bombardent ainsi la ville. On ne voit plus un uniforme ennemi dans les rues ! Je ne comprends pas bien l'intérêt de terroriser ainsi les civils...

Mme Boutier : Oh ! Les allemands ne sont pas tous retournés sur le front de mer. Demande donc à Louise si ses petits copains ne sont pas encore dans le coin !

Juliette, *entre* : Michel ! *(Elle lui saute dans les bras.)*

Michel : Ma petite soeur, enfin ! Où étais-tu donc passée ? Tu réalises combien il est dangereux de courir partout en ce moment ?

Juliette : Oh, mais on ne faisait que s'amuser ! Tu te rends compte, on est montés dans le clocher ! C'était très beau. Le quartier Saint Pierre flambait... Et puis on a fait des nids pour les oiseaux. Parce que il y a du vent, tu sais, là-haut, alors ils doivent avoir très froid...

Michel, *inquiet, mais amusé* : Et le curé n'a rien dit ?

Juliette : Il a crié et il a fait les gros yeux ; mais il avait peur de monter avec son gros ventre, alors il nous a laissés tranquilles !

Mme Boutier : Tu es complètement folle, ma fille !

Juliette : D'abord, je ne suis pas votre fille !

Mme Boutier : Non, Dieu merci ! ... *(A Michel :)* Mais tu comprendras, Michel, que dans ces conditions, j'aie abandonné tout espoir de jamais l'éduquer.

Juliette : J'ai pas besoin de vous !

Michel : Juliette ! *(Puis, avisant un bout de papier que tient la gamine :) Qu'est-ce que c'est que ça ? (Il commence à le déplier et reste interdit. Mais Juliette le lui a déjà arraché des mains et l'apporte à Louise.)*

Juliette : Tiens. Un monsieur m'a donné ça pour toi.

Louise lit le papier puis file se changer derrière une colonne.

Mme Boutier, *ironique, à Louise* : Sûrement un rendez-vous galant ! Profites-en bien, ce sera bientôt la fin des galipettes ! Attends un peu que les anglais arrivent... Tu peux être certaine que tu n'auras plus la même tête !

Louise, *réapparaît, élégante mais avec excès* : Je sors. *(A Juliette :)* Tu t'occuperas bien de Mama, hein. Veille à ce qu'elle ait suffisamment à manger.

Mme Boutier épluche les rutabagas tandis que M. Boutier sort un cahier de comptes. Louise s'apprête à sortir, mais Michel lui barre le chemin. Ils sont donc isolés sur le côté de la scène, à proximité néanmoins du fauteuil de Mama.

Michel : Ma tante avait donc raison... J'ai bien vu que le message que vous a apporté Juliette était en allemand. *(Il s'échauffe devant l'impassibilité de Louise.)* Sale collabo ! Tu vas me

dénoncer, hein ! Si tu crois que ça me fait peur ! ... Oh, mais tu peux prendre tes grands airs ; je l'attends de pied ferme, moi, la Gestapo. Je n'ai pas peur ! Et jamais je ne ferai de compromis... Je souffrirais mille tourments plutôt que de passer dans ton camp !

Louise, *ironique* : Oh, le beau discours !

Michel : Vous ne vous rendez pas compte ! Il serait temps que vous ouvriez les yeux. Les alliés seront bientôt là. Il n'y a qu'une quinzaine de kilomètres d'ici à la côte. L'ennemi se défend bien, mais nous gagnons du terrain. Un port artificiel s'organise à Arromanches et...

Louise : Ca m'est complètement égal !

Michel, *excédé* : Allez, fous le camp, petite grue !

Louise le gifle.

Louise sort. Michel, un instant abasourdi, s'assied à la table et répare furieusement la radio.

Juliette : Où elle va, Louise ?

Mama : Moi, je ne sais pas. Ce sont ses affaires. Mais elle, elle sait ce qu'elle fait.

Mme Boutier : Vous êtes complètement aveugle ! Vous ne vous rendez pas compte qu'elle est du côté de l'ennemi. Qui sait combien de pauvres gars elle a déjà dénoncé pour un peu de pain, de tabac ou de riz ! C'est une profiteuse.

Mama : Mauvaise langue ! Ma petite Louise vaut bien mieux que vous tous.

Mme Boutier : Sûrement, oui !

M. Boutier : Vous n'avez pas bientôt fini ! Il n'y a plus moyen de travailler correctement. Tiens, Michel, viens donc m'aider. Je m'embrouille avec tous ces chiffres...

Michel, *à M. Boutier* : Qu'est-ce que vous faites ?

M. Boutier : Je m'occupe de répartir les vivres entre les différents quartiers de Caen. On stocke toutes les denrées à l'entrepôt du G.A.D, le Groupement Alimentaire Départemental, et on redistribue ensuite à des responsables. Au bout du compte, chaque famille reçoit sa portion, de manière la plus équitable possible.

Mme Boutier : Tu parles ! Si c'était équitable, on devrait recevoir un plus gros paquet. C'est toi qui t'en occupes ; tu pourrais te servir !

M. Boutier : Ce serait injuste !

Mme Boutier : Pas du tout ! Puisque tu y travailles, tu devrais être rémunéré en conséquence.

M. Boutier : Ca suffit ! D'autres en ont plus besoin que nous.

Mme Boutier : En attendant, je me demande comment on va faire pour nourrir tout le monde. Avec une bouche de plus, ça va être commode ! Parce que je suppose, Michel, que tu n'as pas de tickets de ravitaillement.

M. Boutier : Réfléchis ! Il est clandestin.

Michel, vêxé : Excusez-moi, je vais prendre l'air... *(Il sort.)*

Juliette : Je t'accompagne ! *(Elle sort.)*

M. Boutier : Ce que tu peut-être maladroite ! Tu veux donc faire fuir tout le monde ?

Mme Boutier : J'en ai assez de me débattre toute seule au milieu de ces difficultés, sans aide de rien ni personne. *(Elle se jette sur son matelas fond en larmes.)*

Mama : Quelle Sainte Nitouche ! Je vais vous la faire, moi, votre tambouille ! *(Elle se précipite tant bien que mal vers le réchaud.)*

M. Boutier : Bon, ben... Je dois demander des renseignements au curé... *(Il sort.)*

Mama s'active malgré son infirmité tandis que madame Boutier sanglote. On entend des chants religieux couverts par le bruit des explosions et des sirènes.

Mama : Allez plutôt me chercher tout mon petit monde au lieu de vous liquéfier ! Et mettez donc le couvert !

Mme Boutier met le couvert puis sort.

M. Boutier rentre avec Michel et Juliette, poussés par Mme Boutier qui amène ensuite la marmite sur la table.

Juliette, soulevant le couvercle : Encore des rutabagas ! Beurk !

Mme Boutier sert tout le monde puis impose une prière. Mama, indifférente, commence à manger tandis que Juliette et Michel échangent des grimaces. Puis tous mangent en silence.

M. Boutier, risque une remarque : Félicitations, Mama, c'est très bon.

Mme Boutier : Evidemment, ce n'est pas à moi que tu dirais cela ! C'est toujours meilleur quand c'est préparé par quelqu'un d'autre !

Silence. On les entend racler consciencieusement leurs assiettes. Juliette saisit la sienne et commence à la lécher.

Mme Boutier : Juliette ! Tu n'as pas honte ! Tu te conduis comme un jeune chiot !

M. Boutier : Laisse ! Elle n'a déjà pas assez à manger...

Mais Juliette s'est salie. Elle tente maladroitement d'essuyer la tache mais ne fait que l'étaler.

Mme Boutier : Et voilà ! Il fallait s'y attendre ! Sale gamine ; c'est le cas de le dire ! Qu'est-ce que tu peux être cochon ! Tu sais pourtant bien qu'il est difficile de laver en ce moment ! Il n'y a plus de lessive. Et l'eau nous est comptée ! Et essaie un peu de faire sécher du linge sous les bombes ! Tu le retrouverais plein de trous ! *(Mme Boutier lave la tache.)*

Mama : Ne vous plaignez pas. Vous auriez des bébés comme la Marie d'à côté, ce serait bien autre chose, question lessive !

Mme Boutier : Si son homme l'aidait au lieu de jouer les héros et revenir lui faire des gosses dès qu'elle peut à nouveau en porter !

Mama : Sans des gens comme lui, on serait encore sous la botte allemande !

Mme Boutier : On y est toujours !

M. Boutier : Peut-être, mais maintenant on peut avoir de l'espoir !

Mme Boutier, *dubitative*: Mmh... Moi, j'aimais mieux quand on était tranquilles !

Mama : Ma parole, mais vous êtes une vraie collabo !

Mme Boutier : Comment osez-vous m'accuser de... !

M. Boutier : C'est vrai, Rose, il faut être cohérent : ou on accepte l'Occupation et il s'agit d'une collaboration tacite, ou on ne l'accepte pas et on se bat !

Mme Boutier : Ca te va bien de dire ça !

M. Boutier : Je le fais à ma manière, et selon mes capacités.

Mme Boutier : Eh bien, elles sont sacrément limitées !

Mama : En tout cas moins que les vôtres !

Mme Boutier : Oh ! Si vous êtes tous contre moi ! (*Elle emmène son assiette et finit de manger assise sur son prie-dieu.*)

M. Boutier : Tiens, Michel, Joseph, son homme à la Marie, c'est un sacré gaillard ! Il est dans la Résistance à ce qu'on dit. (*Bas :*) Tu le connais peut-être, il lui manque une main.

Michel : Ca ne me dit rien...

M. Boutier : Eh bien, il était prisonnier de guerre en Allemagne, dans une scierie en Forêt Noire. Il était très mal traité : rien à manger et des coups sans arrêt. Il a bien cru ne pas pouvoir y survivre. Il a préféré tout faire pour partir et il a décidé de laisser traîner sa main sous une lame. Devenu invalide, il n'était plus bon à rien, alors ils l'ont mis dehors, comme il l'avait prévu. Pense : nourrir un ouvrier qui ne rapporte plus, même s'il ne coûte rien puisque c'est un prisonnier, ça, ça les aurait tués !

Mme Boutier : Charles, tu ne vois pas que tu nous fatigues avec tes histoires !

M. Boutier : Mais je suis sûr que ça intéresse Michel !

Michel : C'est vrai. Qu'a-t-il fait alors ? (*Mme Boutier hausse les épaules puis rassemble brutalement les assiettes et va faire la vaisselle à grand bruit dans une bassine.*)

M. Boutier : Lentement, patiemment, et sous différents déguisements, il a pris le chemin du retour. Il a été chasseur, bateleur sur les canaux de Bourgogne, instituteur...

Michel : Ce n'était pas le chemin le plus court !

M. Boutier : Peut-être, mais c'était le plus sûr. Il aurait pu être tué des milliers de fois.

Mme Boutier : Tout ça c'est bien beau, mais quand on a une famille à charge, on évite de prendre sur soi le sort d'un pays.

Michel : Si personne ne se bouge, évidemment...

M. Boutier, *pour couper court à la querelle qui pointe* : Enfin, ce sont des braves gosses, ses enfants, à la Marie. Turbulents, mais toujours prêts à donner un coup de main.

Juliette : C'est mes amis. Michel, tu viendras jouer avec nous ?

Michel : On verra ça, Juliette.

Mme Boutier : Juliette, va me chercher une bassine d'eau. (*Juliette sort en faisant la grimace.*)

Mama : Cette guerre est en train de leur voler quelque chose à ces gamins : leur enfance, leur innocence, et peut-être leur avenir... Ils n'auront jamais la sérénité qu'ils auraient eue si ces horreurs leurs avaient été épargnées.

M. Boutier, *à Michel* : C'est vrai. L'autre jour, la petite Marguerite a vu un homme roué de coups par deux S.S. Et Martin, qui a à peine cinq ans, se remet tout juste des brûlures reçues lors de l'incendie de leur maison. Il restera sûrement marqué à vie...

Mama : Mais non ! Je lui ai dit, à la Marie, de le frotter avec de la fécule de pomme de terre. Ça marche à coup sûr !

Mme Boutier : Encore un remède de vieille bonne femme !

Mama : Vous verrez ! Grâce à ça, il va retrouver une vraie peau de bébé. C'est infailible. Regardez mes bras : tout lisses ! Et pourtant, Dieu sait qu'ils ont pu être ébouillantés par les lessiveuses !

M. Boutier : Enfin, Martin est vivant ; et même défiguré, l'essentiel est qu'il soit vivant... Et puis, il n'y a pas qu'aux jeunes que cette guerre a pris quelque chose...

Juliette, *entre avec une bassine d'eau* : Qu'est-ce que ça pue dans l'église ! En plus, on peut à peine marcher dans les travées tellement il y a de gens ! C'est affreux cette odeur. Je suis sûre qu'ils ont fait pipi au lit !

Mme Boutier : Juliette ! Arrête de dire des bêtises. Rattache ta robe, c'est ce que tu as de mieux à faire !

Juliette : Mais c'est pas juste ! J'en ai assez d'être toujours grondée ! Pourquoi vous êtes toujours méchante avec moi ! *(Elle fond en larmes et se précipite sur le lit de Mama pour pleurer.)* C'est pas juste, c'est pas juste... J'en ai assez ! J'veux ma maman...

Michel se précipite pour la consoler.

M. Boutier : Rose, enfin...

Mama : Mais vous allez arrêter de vous acharner sur cette gamine ! Elle ne vous a rien fait que je sache !

Mme Boutier : Il faut bien lui apprendre à ne pas dire de bêtises ! Si vous croyez que c'est facile d'élever un enfant ! En plus ce n'est même pas le mien... Non, mais je ne dis même pas ça pour ça, mais je ne sais pas comment faire autrement, moi ! A l'orphelinat, ça se passait de cette manière et ça nous a plutôt réussi.

Mama : Ah, vous trouvez !

Mme Boutier : Mais qu'est-ce que vous avez contre moi, vous aussi ? *(Elle est au bord des larmes.)* Je fais de mon mieux et... et vous n'avez pas le droit de me juger, d'abord, vu ce que vous faites de votre petite fille !

Mama : Oh, mais, moi, je ne fais rien d'elle...

Mme Boutier, l'interrompant : C'est bien ce que je dis !

Mama : Elle a l'âge de vivre comme elle l'entend !

Mme Boutier s'apprête à répondre lorsque tout à coup on frappe rudement. Michel bondit.

Voix du curé : Je peux entrer ? C'est monsieur le curé.

M. Boutier : Michel, cache-toi, vite !

Michel : Mais où donc ?

Juliette : Sous la table. Elle n'est pas grande, mais on va faire une barrière avec nos jambes.

Mme Boutier : Entrez.

Mama : On ne vous a pas invité !

Curé, entre ses dents : Cette vieille mécréante est une injure à ce lieu !

Mme Boutier : Mais si, bien sûr, entrez...

Curé : Alors, madame Boutier, tout se passe comme vous voulez ? ... La prière est difficile...

Mme Boutier : Ah ça !

Curé : Et impossible de méditer dans une situation comme la nôtre, à redouter sans arrêt qu'un obus nous tombe dessus ! Que Dieu nous garde ! Que pensez-vous d'une partie de « Nain Jaune » ?

Mme Boutier : Ma foi, oui, pourquoi pas.

Curé : Cela ne demande pas de grands efforts de réflexion, et ça fait passer le temps...

Juliette : Encore ! C'est tous les jours pareil !

Mme Boutier : Laisse ta place !

Curé, *il s'assied sur la chaise que Mme Boutier lui tend* : Merci, ma fille. (*M. Boutier lui apporte le jeu tandis que Juliette s'assied au pied de la table et taquine son frère caché dessous.*) Ah ! Laissez-moi donc battre les cartes ! Avec tous ces soucis, mon Dieu, quel plaisir de se distraire un peu...(*Il sent que quelque chose remue sous la table.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il attrape Michel par les cheveux.*) Michel ! Ca alors ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Je te croyais en train de poser des bombes dans la campagne !

Michel : On m'a envoyé ici pour coordonner...

Curé, *écoutant à peine* : Ah oui, normal, va ! Tu es devenu tellement costaud !

M. Boutier : Pour ça oui, il...

Curé, *l'interrompant* : Et alors, madame Boutier, vous ne distribuez pas les cartes ? ... Continuez, monsieur Boutier, je vous écoute, n'ayez crainte, je vous écoute...

Louise rentre. Silence pesant.

Curé : Eh bien, Louise, toujours aussi peu soucieuse de ton honneur ?

Louise, *arrogante* : Oh, mon honneur, il ne vaut plus grand chose par les temps qui courent !

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9€ :
Vous pouvez télécharger le bon de commande "Drames"
sur la page "Contact et commande"